

fois par hasard, me donner la joie d'un libre labeur.

—Comment, dans les premières semaines Marcelle vous a permis de vous distraire d'elle?

—Quoi qu'elle dise, Marcelle est raisonnable. Elle respecte sans jalousie mon travail, parce qu'elle en comprend toute l'importance.

Stupéfaite, la jeune femme écoutait son mari affirmer l'ininterruption de son travail, auquel, depuis à peine quelques jours et très irrégulièrement, il commençait à se remettre. Pourquoi ce mensonge inutile? Cela sans doute était sans gravité, pourtant elle en eut le cœur serré; ses yeux cherchèrent les yeux de Georges pour lui faire comprendre sa surprise fâchée, mais il ne la regardait pas; il contemplait, d'un air réfléchi, la pointe de son soulier verni qu'il soulevait et abaissait d'un mouvement régulier. Son visage avait pris une expression absorbée, lointaine, son front se chargeait de pensées.

Et Marcelles eut l'impression très nette que ces jeux de physionomie ne recouvraient que du vide; elle venait de découvrir en ce Georges si admiré un homme inconnu, un cabotin hâbleur qui la repoussait.

—Georges!

Ce n'était ni le lieu, ni l'heure d'un reproche ou d'une explication; mais ce nom avait jailli du cœur attristé de Marcelle comme un appel au secours.

Il devina un peu ce qu'elle ressentait et, dans son regard enfin levé vers elle, il mit tant de douceur et de tendresse, que la jeune femme en fut à l'instant consolée. En elle, cependant, une blessure légère demeurait que le moindre choc viendrait aggraver.

Ce soir, même, le comédien qui l'effrayait devait reparaitre.

Mme et Mlle Brande arrivèrent au milieu du second acte. Mme Brande s'empara aussitôt du romancier: elle s'était passionnée pour son dernier livre. Contente de pouvoir interviewer un écrivain sur la notoriété duquel elle s'abusait, elle l'interrogea sans discrétion sur sa méthode de travail, sur son inspiration, sur

ses lectures. Lui, sans ennui, répondait, toujours à l'aise sur la sellette où sa vanité le poussait à s'installer de lui-même à la moindre occasion. Et ce fut encore la fable du travail acharné. Il y joignit des détails précis sur les nuits blanches passées dans le feu de la composition, soutenu par des excitants, par du café très fort et des parfums spéciaux dont il parla, sans les nommer, d'un air de mystère.

Mme Brande poussait de petits cris aigus et, jetant un regard d'approbation sur le baron d'Arches dont les traits reposés attestaient une hygiène normale et bourgeoisement tranquille, elle déclara un peu trop haut:

—Jamais je ne donnerai ma fille à un littérateur... jamais... jamais!

—Allez-vous quelquefois au polo? demandait Mlle Alice à son prétendant, tandis que sur la scène s'élevait un chant de tendresse passionnée.

Seule, Mme Givreuse-Pareilles écoutait avidement la troublante harmonie et ses yeux noirs s'alanguissaient.

Avant la fin, Georges donna le signal du départ. Il s'excusa sur la nécessité de corriger en rentrant les épreuves d'une chronique qu'on lui avait apportées ce soir et qui devaient être à l'imprimerie à la première heure.

Comme ils descendaient le grand escalier en cet instant presque désert, Marcelle questionna son mari:

—Pourquoi n'avoir point parlé de cette chronique? Nous ne serions pas sortis ce soir. Je ne veux pas que vous vous surmeniez en veillant des nuits entières.

Il haussa les épaules, impatient.

Que vous êtes enfant, ma pauvre amie! Comment n'avez-vous pas compris que c'est un prétexte pour partir avant tout le monde?

—Aviez-vous besoin de prétexte?

Ce n'était pas la peine de mentir.

—Oh! mentir... quel gros mot pour un peu de bluff!

—De bluff?

—Eh! oui. Si l'on ne fait pas soi-même beaucoup de bruit et de mousse, personne n'en fera pour vous.

—C'est pour faire du bruit et de la mousse que vous avez improvisé ce soir toutes ces fables?

—Je vous ai scandalisée?

Elle avoua qu'il l'avait surtout contristée.

Il ne comprit pas. Elle devait mieux entrer dans son rôle et lui donner la réplique.

—En m'épousant, ma chère, vous avez pénétré dans les coulisses du métier. Il faut vous habituer à voir l'envers des décors et des gestes. Ce n'est pas toujours joli, mais on pense à l'effet produit sur les spectateurs et pourvu que ceux-là soient contents et qu'ils admirent... Dites-vous bien que pour avoir l'air de faire quelque chose, il faut se montrer écrasé de travail. Notre copie ne prend de la valeur que si elle est — ou paraît être — disputée par les éditeurs ou les directeurs de journaux. Ce n'est pas le temps qui a vraiment de l'importance, c'est le bruit que l'on fait autour de ce talent.

(A SUIVRE.)

Au Congrès des Femmes

J'ai été surprise de constater que dans le grand Congrès de Femmes que nous venons d'avoir, pour la première fois, à Montréal, aucun bureau d'assurances n'a songé à s'y faire représenter. J'en ai été étonnée surtout quand je sais que La Sauvegarde, 7, Place d'Armes, qui offre aux femmes autant, sinon plus d'avantages qu'aux hommes ne se soit pas fait représenter en cette remarquable occasion.

Combien il lui eût été facile à cette grande maison d'assurances de développer, devant les milliers de femmes qui remplissaient le Monument National, son système et les avantages incalculables qu'il offre à toute femme.

Volontiers, je me serais chargée de cette mission, car, je crois vous l'avoir déjà dit, mesdames, personne n'est plus que moi convaincue de la nécessité qu'il y a pour la femme de s'assurer dans une maison d'assurance canadienne et qui possède, déjà, à son avoir, un capital inattaquable et la confiance du public.

Je suis tellement persuadée des avantages que les femmes ont à s'assurer que je ne cesserais jamais de le leur crier. A la fin, elles finiront peut-être par entendre, et je sais que lorsque quelques-unes auront commencé, elles entraîneront toutes les autres. Et alors comme aujourd'hui, je leur recommanderai La Sauvegarde: 7, Place d'Armes.

LADY BUSINESS.